



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

29 août 2021 # 87

Chers amis,

la parenthèse estivale se referme peu à peu. Nos activités vont reprendre leur rythme de croisière. Pour notre diocèse, nous cheminons vers l'inconnu, en attente de notre nouvel évêque...

Ce retour à la normalité ne saurait donc nous endormir. Il nous appelle à nous laisser surprendre et bousculer. Nous ne savons pas en effet quel sera notre calendrier d'ici la fin de l'année pastorale. Nous ne connaissons pas non plus comment évoluera cette terrible pandémie que nous subissons depuis maintenant plus d'un an.

C'est cependant dans la confiance que nous devons aborder cette nouvelle année pastorale... Nous ne savons pas où nous allons mais nous savons qui nous suivons, nous connaissons celui dans les pas duquel nous avons choisi de mettre nos pas. Cela est suffisant ! Dieu seul suffit !

Souhaitons-nous le meilleur pour ces mois qui viennent. Ayons à cœur de nous maintenir et nous renforcer dans l'unité en accueillant changements et bouleversements dans la confiance...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 29 août 2021, 22^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Dt 4, 1-2.6-8)

Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront : 'Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !' Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les décrets et les ordonnances soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? »

Psautre (Ps 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5)

Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. Il met un frein à sa langue. Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. À ses yeux, le réprouvé est méprisable mais il honore les fidèles du Seigneur. Il ne reprend pas sa parole. Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Deuxième lecture (Jc 1, 17-18.21b-22.27)

Mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses. Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures. Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde.

Évangile (Mc 7, 1-8.14-15.21-23)

En ce temps-là, les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Rien à ajouter...

Nous serions tentés, dans la première lecture de ce dimanche, d'être plutôt attentifs à ne rien enlever de ce que le Seigneur nous a prescrit. Nous pourrions y déceler des accommodements faciles pour entretenir une certaine paresse spirituelle. Faire l'impasse sur le plus difficile de ce que le Seigneur nous demande est une tentation diabolique. Vivre une foi édulcorée loin du radicalisme auquel nous sommes appelés, c'est vouloir accomplir un service minimum en pensant que celui-ci suffira. Certes, ce genre de tendance peut parfois prédominer en nous mais nous passons alors sur l'autre écueil que le Seigneur vient dénoncer dans la liturgie de ce dimanche... Il s'agit en effet à la fois de ne rien enlever mais tout autant de ne rien ajouter de ce que le Seigneur nous a prescrit...

L'esprit religieux est par nature conservateur. La Bible, dans sa rédaction finale, est conservatrice. Elle retient tous les textes et les enrichit sans jamais enlever un seul mot de ce qui fut transmis par les générations précédentes. C'est ainsi qu'il existe deux récits de Création dans le livre de la Genèse, deux poèmes souvent contradictoires. Au fil des siècles, le Judaïsme a ajouté et ajouté encore aux prescriptions du Seigneur. Le christianisme lui a largement emboîté le pas au point qu'il ne fallut pas moins du Concile Vatican II pour le dépoussiérer tant soit peu. Même notre liturgie comporte encore bien des aspects redondants légués par ceux qui nous ont précédés. Tout est gardé en étant spiritualisé jusqu'à cette goutte d'eau versé dans le vin dont l'origine remonte au simple fait qu'il fallait, pendant l'Antiquité, couper un vin épais avec de l'eau avant de le consommer.

Il s'agit donc pour nous aujourd'hui encore de veiller à ne rien ajouter au risque de nous perdre dans les détails, au risque de perdre de vue l'essentiel que le Seigneur nous a donné. Le judaïsme avait ainsi comptabilisé 613 commandements. La question se posait alors de savoir lequel était le plus grand, le plus important ou encore si un commandement était en mesure de les faire accomplir tous. C'est ainsi qu'on posa à Jésus cette question et qu'il fit revenir ses interlocuteurs au cœur de la Loi avec le commandement d'amour de Dieu et du prochain. Dans la page d'Évangile de ce dimanche, Jésus dénonce cette manie qui fit perdre de vue la sainteté de Dieu au profit de la pureté opposée à l'impureté. La sainteté contagieuse de Dieu avait cédé la place à la peur d'une autre contagion, avait opéré un tel repli sur soi dans le judaïsme qu'il n'était plus possible d'entrer en relation avec tous ceux qui étaient jugés impurs, avec tous ceux qui mettaient en péril son propre accès à Dieu, un Dieu qui demande pourtant la sainteté et non la pureté.

N'ajoutons donc rien à ce que le Seigneur nous a demandé. Ne nous réfugions pas dans une multitude d'actions à réaliser pour vérifier notre ajustement à Dieu ou nous deviendrons hypocrites, accomplissant des actions extérieures, vérifiables et quantifiables, au détriment d'un travail intérieur de conversion permanente pour laisser grandir l'amour inconditionnel en nos cœurs. Il n'y a rien à ajouter à l'amour. Quand la lettre devient trop pesante, trop envahissante, elle étouffe l'Esprit. Nous ne serons pas jugés sur notre niveau d'impureté. Nous nous jugerons nous-mêmes sur notre manque de sainteté, sur ce manque d'ajustement à Dieu et à ses sentiments. Ne nous croyons jamais parfaits par une application stricte de la lettre de la Loi. Recevons notre perfection du Seul qui soit parfait. Recevons notre sainteté du Seul qui soit Saint. L'application stricte de la lettre de la Loi ne nourrit que notre orgueil. *Père Yann*

L'hypocrisie dans l'Église est « particulièrement détestable », fustige le pape François



Antoine Mekary | ALETEIA, publié le 25/08/21

"Qu'est-ce que l'hypocrisie ? On peut dire que c'est la peur de la vérité", a défini le pape François dans sa catéchèse prononcée dans la salle Paul VI du Vatican mercredi 25 août 2021. Il a déploré le fait que cette hypocrisie se trouve dans l'Église où elle est "particulièrement détestable".

Le pape François a poursuivi ce mercredi son enseignement sur la Lettre aux Galates en analysant un passage où il est reproché à Pierre de ne pas avoir un bon comportement. À Antioche, Pierre mangeait avec les chrétiens issus du paganisme – ce que la Loi interdisait. Mais devant les chrétiens d'origine juive, il ne le faisait pas par peur d'être critiqué, a résumé le pape François, mettant ainsi le doigt sur une mauvaise compréhension de la relation entre la Loi et la liberté. Un problème qui n'a d'autre nom que l'hypocrisie.

« Un hypocrite ne sait pas aimer. »

L'hypocrite, a défini le pape François, a « peur de la vérité » et « vit avec un masque ». N'ayant pas le courage de se confronter à la vérité, il « n'est pas capable d'aimer vraiment », a insisté l'évêque de Rome. Et de répéter à plusieurs reprises : « Un hypocrite ne sait pas aimer ».

Fustigeant le fléau des demi-vérités et de la duplicité, le chef de l'Église catholique, enclin à de nombreuses improvisations, est même allé jusqu'à mimer les sourires de façade qu'on retrouve ici et là dans nos quotidiens.

Car l'hypocrisie est un « virus » qui se diffuse partout. On le repère souvent dans le monde du travail ou bien dans la vie politique. Mais cette maladie se répand aussi au sein de l'Église, où elle « est particulièrement détestable, parce qu'elle met en danger l'unité ».

« Malheureusement elle existe dans l'Église », a insisté le pontife argentin, sortant encore de ses notes. « Tant de chrétiens et tant de ministres sont hypocrites », a-t-il déploré. « N'ayons pas peur d'être sincères, de dire la vérité, de ressentir la vérité, de nous y conformer », a conclu le Pape, expliquant que c'est seulement de cette façon que « nous pourrions aimer ».